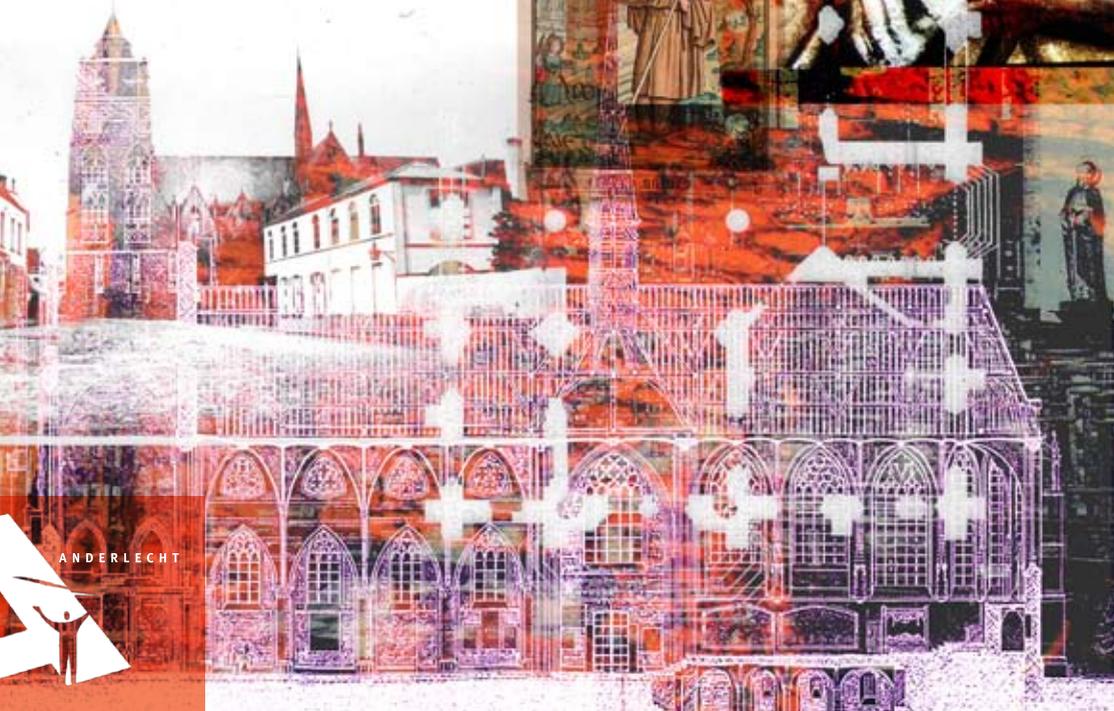


1070 Anderlecht

1012  
2012

# PAS · A · PAS

La collégiale  
des Saints-Pierre-et-Guidon



ANDERLECHT





Martyre de saint Erasme



© KIK-IRPA, Bruxelles

La montée au calvaire



© KIK-IRPA, Bruxelles

Vitrail de la Vierge



© KIK-IRPA, Bruxelles

Gisant de Jean de Walcourt



# Pas à pas

## COLLÉGIALE DES SAINTS-PIERRE-ET-GUIDON

Cette brochure en main, il ne vous reste plus qu'à franchir le portail de la collégiale pour vous plonger dans l'histoire de cet édifice millénaire. Cependant, l'outil indispensable de tout visiteur reste la vue! Levez donc les yeux régulièrement, déplacez-vous dans la collégiale. Et si vous en avez l'occasion... apportez des jumelles, elles vous donneront accès aux détails peu perceptibles à l'oeil nu.

Certaines parties ne sont pas accessibles en permanence (crypte, chapelle Saint Guido). N'hésitez pas à contacter le Service du tourisme pour en savoir plus.



© KIK-IRPA, Bruxelles

Dalle funéraire



© KIK-IRPA, Bruxelles

Peinture murale de saint Guido



© KIK-IRPA, Bruxelles

Vitrail de l'Intercession



Monument de Arnold de Hornes

# ANDERLECHT POUVOIR ET MIRACLE DANS LA CAMPAGNE BRUXELLOISE

Si la collégiale Saints-Pierre-et-Guidon impressionne encore les fidèles et les passants du XXI<sup>e</sup> siècle, nous pouvons à peine imaginer l'effet qu'elle produisait sur les habitants et les pèlerins de la fin du Moyen Âge. La collégiale se dressait alors au centre du village d'Anderlecht qui abritait à peine quelques centaines d'âmes.

Pourquoi cette petite agglomération, située en pleine campagne à quelques kilomètres de Bruxelles, fut-elle dotée d'une église si prestigieuse et si vaste ? L'observation du chœur et de la crypte est un bon point de départ pour comprendre ce fait.

## UN CHŒUR ÉTONNEMENT PROFOND

Le chœur est la partie de l'église réservée au clergé. Celui de la collégiale Saints-Pierre-et-Guidon est particulièrement profond et indique que les clercs<sup>2</sup> attachés à l'office étaient nombreux. En effet, si l'église est appelée "**collégiale**", c'est parce qu'elle possède un statut particulier : elle a été confiée à une assemblée de **chanoines**. Cette communauté de religieux, aussi appelée "chapitre collégial<sup>3</sup>", avait en charge la célébration de l'office au sein de son église.

## UNE CRYPTÉ

La crypte est le lieu de conservation d'un corps saint. La présence d'une crypte dans la collégiale indique donc l'existence de **reliques**<sup>4</sup>. Dans le cas d'Anderlecht, il s'agit des ossements de saint Guidon. Ceux-ci attiraient les pèlerins en masse et contribuaient au développement du village. Véritable aubaine économique, les reliques constituaient donc un trésor inestimable qu'il fallait conserver et mettre en valeur dans un édifice.

Ainsi, l'essor du culte de saint Guidon et le développement du chapitre menèrent à l'édification de la troisième plus grande église de la région bruxelloise.

## Quelques repères

La collégiale Saints-Pierre-et-Guidon est une église catholique. Elle est le lieu de rassemblement des fidèles qui y pratiquent leur culte. Son plan est en forme de croix latine. Le chœur est orienté à l'Est, vers le soleil levant, symbole de la lumière divine.

### DES ORIGINES À NOS JOURS

L'histoire de la collégiale Saints-Pierre-et-Guidon coïncide avec l'établissement des premières paroisses chrétiennes dans nos régions. Les historiens considèrent qu'une petite chapelle primitive occupait probablement cet emplacement au Xe siècle, voire plus tôt. Cependant, aucune trace de cette construction ne nous est parvenue.

Les plus anciens éléments conservés sont ceux de la collégiale romane. Celle-ci a été bâtie dès le XI<sup>e</sup> siècle et il en subsiste encore quelques vestiges. Elle fut à son tour remplacée progressivement par la collégiale gothique que l'on peut encore observer aujourd'hui. Ce long chantier dura du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle. Il débuta avec l'édification du porche latéral sud vers 1350. Se succédèrent ensuite la nef, une chapelle latérale, le transept, le chœur au X<sup>e</sup> siècle. La chapelle Saint-Guidon, le baptistère et la tour furent édifiés dans la première partie du XVI<sup>e</sup> siècle.

La fin du XIX<sup>e</sup> siècle apporta encore son lot de modifications au cours de la grande campagne de restauration menée par Jules-Jacques Van Ysendyck, la plus importante étant la flèche néogothique couronnant la tour.

<sup>1</sup> Extrait du poème dit "de Foppens", composé par les chanoines d'Anderlecht en 1757. Traduit du latin par Louis De Coninck.

<sup>2</sup> Clercs : membres du clergé liés au service d'une église.

<sup>3</sup> Le mot tire son origine du mot "collège" qui définit un groupe de personnes possédant une même dignité et fonctionnant collectivement.

<sup>4</sup> Reliques : corps ou fragments de corps d'un saint.

"Près des murs de Bruxelles est située la belle paroisse d'Anderlecht (...) : il y règne un air très pur; les prairies sont riantes et les champs abondent toujours en céréales."<sup>1</sup>



Tableau peint par H. Lallemand, représentant la collégiale vers 1870 et la place l'entourant. Lieu de conservation : Maison Erasme.

# A LA RENCONTRE DE saint Guidon

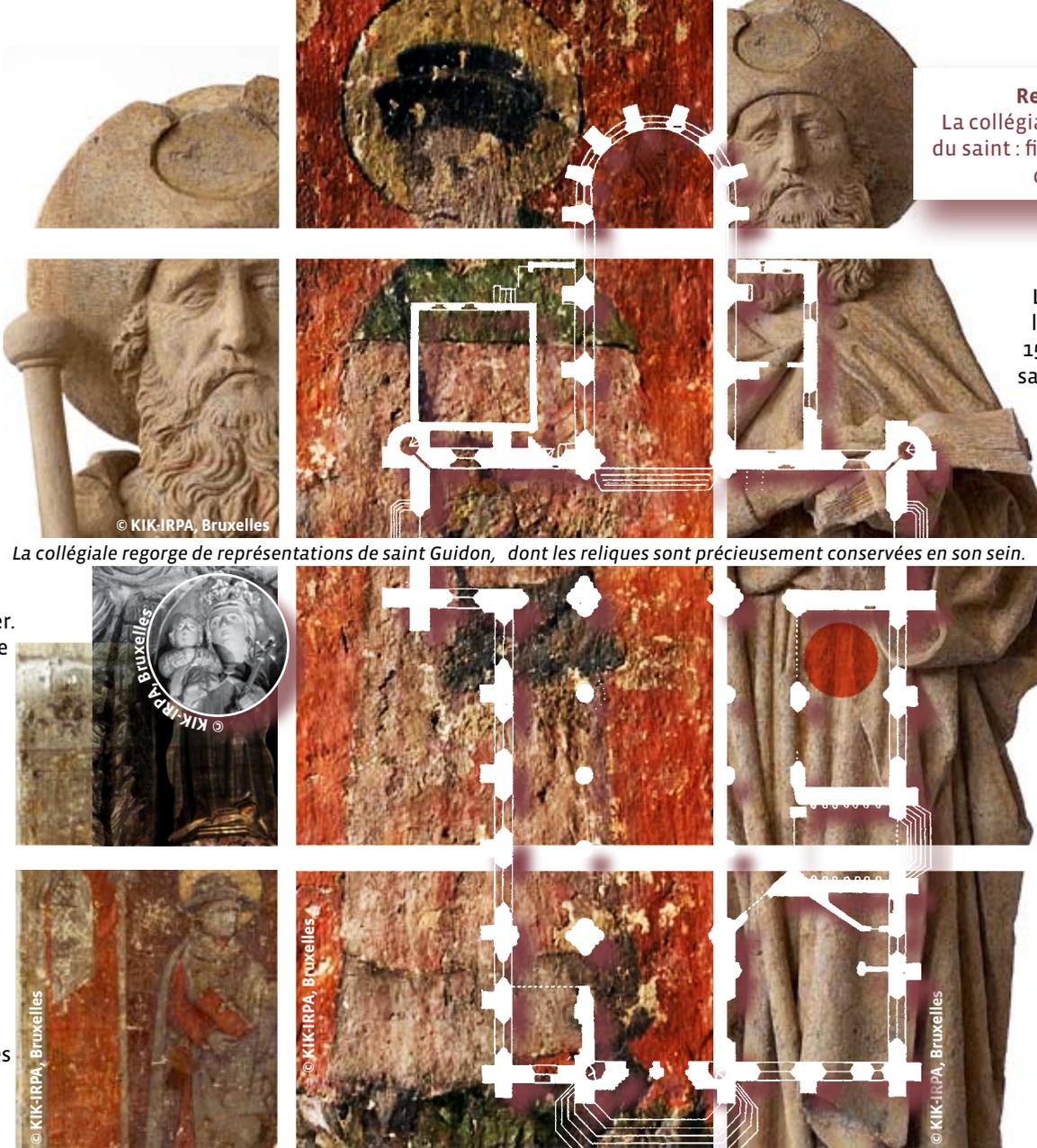
Le pilier séparant la chapelle Notre-Dame de Grâce du transept offre une première rencontre avec saint Guidon. Le parement est orné d'une peinture murale datée du **XVe siècle** représentant un homme debout, auréolé. Cette image de saint Guidon s'inspire de son hagiographie<sup>1</sup> : la Vita Guidonis, texte rédigé au **XIIIe siècle**.

## LA LÉGENDE

Guidon est issu d'une famille modeste et fait preuve d'une grande piété tout au long de son enfance. Travaillant comme laboureur puis sacristain, il se reconvertit ensuite dans le commerce fluvial sur la Senne avant de s'échouer. A l'écoute de ce signe divin, il cesse le commerce puis part en pèlerinage à Rome et à Jérusalem. De retour à Anderlecht, épuisé et atteint de dysenterie, Guidon meurt. Sa tombe, d'abord négligée et oubliée fut ensuite à l'origine de miracles qui assurèrent la renommée du village. A partir de ce moment, les fidèles affluèrent à Anderlecht pour invoquer le saint contre la dysenterie, les maladies infectieuses ou les maladies du bétail.

## ENTRE AGRICULTURE ET PÈLERINAGE

Sur la peinture, nous retrouvons les éléments de sa légende. Il est vêtu d'un manteau, porte un chapeau, une besace et s'appuie sur un bourdon ; ces attributs nous rappellent son activité de pèlerin. A ses pieds, des petites figures sont agenouillées en prière : probablement des pèlerins lui rendant grâce. Le fond est décoré de petits motifs triangulaires : des herses, en référence au monde agricole.



La collégiale regorge de représentations de saint Guidon, dont les reliques sont précieusement conservées en son sein.

**Retrouvez saint Guidon !**  
La collégiale regorge de représentations du saint : figuré en pèlerin ou accompagné du cheval et du bœuf.

## LA CHASSE

Le coffre en bois exposé dans la chapelle est l'ancienne chASSE de saint Guidon et date de 1595. Ce reliquaire contenait les ossements du saint patron avant leur transfert dans la chASSE néogothique en 1851 (visible dans la chapelle Saint-Guidon). Le reliquaire, exposé aux yeux des pèlerins, assurait une mise en valeur optimale des restes sacrés. La chASSE était également portée en procession lors de fêtes religieuses. Remarquez les scènes peintes illustrant sa légende : l'ange remplaçant saint Guidon à la charrue lorsqu'il visite ses parents malades, la mort du saint, les pèlerins entourant sa tombe.

## LA CHAPELLE NOTRE-DAME DE GRÂCE

Cette chapelle est dédiée depuis 1949 à Notre-Dame de Grâce de Scheut. Elle abrite à ce titre une très petite sculpture de la Vierge (XVe siècle), autrefois objet d'une fervente adoration dans le hameau de Scheut. La niche qui l'accueille a été aménagée dans un mur couvert de peintures murales évoquant la légende de saint Guidon. De nombreuses œuvres sont encore conservées dans cette chapelle, notamment les trois statues du portail (XVe - XVIe siècle) remplacées à l'extérieur par des copies.

<sup>1</sup> Hagiographie : rédaction des vies légendaires de saints.

Souvent représenté en pèlerin, saint Guidon est également reconnaissable aux animaux qui l'accompagnent parfois : un bœuf et un cheval.

# La crypte

## DESCENTE AU CŒUR DE L'HISTOIRE

La crypte est la plus ancienne partie de la collégiale, elle remonte au XI<sup>e</sup> siècle. A cette époque, le chapitre décide de bâtir un nouvel édifice capable d'accueillir le culte des reliques en plein essor. Construite en style roman, cette collégiale a aujourd'hui presque entièrement disparu, sauf la crypte et quelques pans de murs réemployés.

### UNE ÉGLISE MINIATURE

Composée de trois nefs, d'un chevet à trois pans et de deux couloirs latéraux, la crypte apparaît comme une véritable petite église dans l'église. Elle a pour fonction la conservation des reliques. Durant de nombreux siècles, la châsse fut présentée dans cet espace. Afin de fluidifier la procession des pèlerins devant le corps sacré, la crypte comportait deux escaliers, l'un permettant de descendre et l'autre de remonter.

### LE "TOMBEAU DE SAINT GUIDON"

Le pèlerin, parvenu devant les restes sacrés, accompagnait sa requête de prières, d'offrandes ou de gestes particuliers. Le monument situé au centre de la crypte atteste d'une telle pratique. L'usure de la dalle et des supports indique que les croyants passaient sous la pierre horizontale; laquelle servait de support à la châsse.

Signalée comme "tombeau de saint Guidon" par la tradition, cette pierre (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle) provient probablement d'une tombe de chanoine. Sa surface supérieure est décorée d'un motif stylisé représentant un "arbre de vie". Ce type de dalle trapézoïdale était produit en grand nombre dans la région de Tournai. Destinée à l'origine à fermer un tombeau, elle se trouvait autrefois insérée dans un pavement.

### À LA RECHERCHE DE L'ÉDIFICE ROMAN

A part la crypte, l'église ne comporte plus que quelques vestiges romans. Un pan de mur est encore bien visible, englobé dans la maçonnerie du transept sud. L'étroite baie en plein cintre, aujourd'hui murée, rappelle une époque où les ouvertures perçant les murs étaient rares. Cette fenêtre est décorée d'un simple ébrasement permettant de faire pénétrer plus de lumière dans l'édifice sans en menacer la stabilité<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> L'ébrasement offre une plus grande pénétration de la lumière pour une même surface d'ouverture.

Cette fenêtre étroite est un vestige de l'édifice roman intégré dans la collégiale gothique.

La crypte abritait auparavant les reliques de saint Guidon, aujourd'hui conservées dans la chapelle Saint-Guidon.

# Le chœur

## LUMIÈRE DIVINE

**Le chœur est l'espace réservé aux chanoines. Situé au-dessus de la crypte (et donc surélevé) et à la tête de la croix, il possède un caractère sacré.**

Consacré en 1482, le chœur de la collégiale Saints-Pierre-et-Guidon possède une élévation et une luminosité caractéristiques du style gothique. Dans les murs s'ouvrent de grandes baies garnies de vitraux, s'élevant jusqu'au sommet des voûtes. Cette importance accordée aux verrières repose notamment sur l'idée que la lumière est une manifestation divine, ou que "Dieu est lumière".

### LES VITRAUX

L'art du vitrail se situe entre l'art du verre et de la peinture. Les vitraux sont composés de morceaux de verre blanc ou coloré, maintenus en place par un réseau de pierre divisant la fenêtre (remplage) et de plomb. Les détails et le modelé des motifs sont créés par l'ajout de peinture dont les couleurs étaient limitées au XVe siècle à la grisaille, au jaune et au rouge.

La plupart des vitraux de la collégiale ont été installés aux XIXe et XXe siècles, à l'exception de deux verrières anciennes. Remontant aux XVe et XVIe siècles, elles représentent respectivement la "Vierge à l'Enfant" et "l'Intercession". Les parties latérales et inférieures ont toutefois été complétées lors de leur restauration au début du XXe siècle.



La collégiale conserve deux verrières anciennes, datant du XVe et XVIe siècle, véritables "tableaux de lumière".



### Vitrail de la Vierge à l'Enfant

La scène se déroule dans une architecture évoquant celle d'une église gothique. Au centre, la Vierge couronnée par un ange se penche vers l'Enfant. Elle est entourée de saints dont saint Jérôme présentant le donateur agenouillé. On décèle dans le rendu des visages et des étoffes une nette influence de la peinture gothique flamande.

### Vitrail de l'Intercession

Les personnages prennent ici place sous un portique de style renaissant dont les formes reflètent l'engouement pour l'Antiquité. Un chanoine adresse une requête à son saint protecteur (Pierre) afin qu'elle soit transférée vers Dieu. La Vierge, située à mi-hauteur, entend la requête et intercède auprès de son Fils qui lui-même se tourne vers Dieu.

**Espace et hiérarchie.** Aux XVIIe et XVIIIe siècles, le chœur de la collégiale était séparé de la nef par un jubé, sorte de clôture monumentale. Celle-ci marquait clairement la séparation entre les fidèles, placés dans la nef, et les chanoines. De nos jours, cette hiérarchie n'est plus perceptible car ce jubé a disparu.

# Foi et fortune

## AU SERVICE DE LA COLLÉGIALE



### LES CHANOINES

Nous ne connaissons pas les noms des généreux donateurs ayant offert les deux magnifiques vitraux anciens du chœur. Cependant, leur représentation indique qu'il s'agit de chanoines : ils portent l'aumusse au bras (vêtement de fourrure porté par les membres du chapitre). Il est vrai qu'à cette époque le chapitre fait preuve d'un important rayonnement, permettant aux chanoines de financer des œuvres de ce type.



### LES SEIGNEURS

Les seigneurs locaux ont également contribué à enrichir la collégiale. Leurs motivations pouvaient être diverses : assurer le salut de leur âme, affirmer leur pouvoir ou maintenir leur souvenir. Ce dernier motif est peut-être à l'origine des deux monuments funéraires encastés dans les murs du chœur.



Les monuments funéraires et bas-relief

### Gisant de Jean de Walcourt

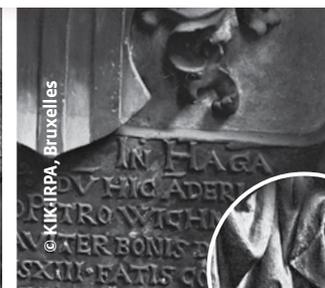
Jean de Walcourt, seigneur de Aa ayant vécu au XIVe siècle, apparaît couché ("gisant"). Il est en armure, les pieds sur un lion, symbole de courage. Malgré sa position, le défunt est représenté vivant, les yeux ouverts sur la lumière éternelle. Ces éléments en font une œuvre caractéristique du Moyen Âge.



de la collégiale reflètent l'évolution des formes, du gothique à la Renaissance.

### Priant d'Arnold de Hornes, 1505

À genoux sur un coussin, Arnold de Hornes († 1505), seigneur de Gaesbeek, est représenté en prière. Cette œuvre appartient à une autre époque : la Renaissance. La figure gagne en individualité et les formes architecturales du monument indiquent un goût pour l'art antique.



# Le transept

Le transept est une nef transversale qui coupe l'axe de l'église et donne au plan la forme d'une croix, symbole de la passion du Christ.

### LA RECLUSE A SA FENÊTRE

Les deux petites baies percées et murées, visibles dans le chœur et le bras gauche du transept, sont les traces archéologiques d'un édifice autrefois accolé à la collégiale. Cet édifice était habité par une recluse : une femme vivant enfermée et isolée. Un peu plus loin, le visiteur découvre trois reliefs en pierre sculptée.

**La montée au calvaire.** Cette œuvre votive du XVIe siècle a servi de modèle aux stations du chemin de croix<sup>1</sup> réalisé durant l'entre-deux-guerres par l'artiste anderlechtois C. Van de Capelle. Elle y figure comme quatrième station.

### ICI REPOSE...

**Monument funéraire d'Albert Ditmar, 1439.** Sous le haut-relief, l'épithame du défunt indique qu'Albert Ditmar, d'origine allemande, était un chanoine et un médecin reconnu. Il est représenté agenouillé devant la Vierge qui porte l'Enfant sur ses genoux. De part et d'autre, on trouve les saints patrons des chapitres dont il était membre : saint Pierre et saint Guidon (Anderlecht) à gauche, saint Vincent (Soignies) et sainte Waudru (Mons) à droite.

**Monument funéraire de Barthold de Barthoulz, 1533.** Ce relief est dédié à la mémoire de Barthold de Barthoulz, mort à 13 ans. Les colonnettes, les rinceaux<sup>2</sup> et les putti<sup>3</sup> témoignent des formes propres à la Renaissance.

<sup>1</sup> Chemin de croix : quatorze tableaux ou sculptures disposés dans une église, évoquant quatorze moments particuliers de la passion du Christ.

<sup>2</sup> Rinceaux : ornements végétaux disposés par enroulement, en arabesque.

<sup>3</sup> Putto (s.) / Putti (pl.) : mot italien désignant un jeune garçon nu figurant l'Amour.

# La nef

## LIEU DE RASSEMBLEMENT

La nef est l'espace allongé réservé aux fidèles. Elle est ici couverte d'une voûte appelée "voûte d'ogives", typique du style gothique. Deux arcs se croisent au sommet et constituent le squelette de la structure. Les vides entre les arcs sont ensuite comblés de briques. Ce système offre le double avantage d'alléger l'ensemble et de diriger le poids du centre de la voûte vers les quatre supports.

Grâce à cela, la nef est plus haute, plus large et ses murs sont évidés. Les chapiteaux des colonnes sont ornés de feuilles de choux, motifs fréquents dans nos régions.

### LA SCULPTURE AU PLUS PROCHE DE L'ARCHITECTURE

En levant les yeux et lorsque la luminosité le permet, on peut apercevoir un décor sculpté à même la pierre. Les clés de voûtes (pierres placées à la partie centrale de la voûte) et culs-de-lampe (pierres saillantes placées au départ des nervures) sont ornés de nombreux détails autrefois peints. Certains motifs sont inspirés de la Bible : prophètes, symboles religieux, saints. D'autres, plus surprenants, sont le fruit d'une imagination foisonnante : sirène, chauve-souris, moine-musicien, etc.

**La pierre et le chapeau.** Dans le pavement, face à la chaire de vérité, une pierre très usée se démarque. Elle est incrustée d'un morceau de marbre blanc en forme de chapeau de pèlerin. Cette pierre commémore la translation solennelle des reliques de saint Guidon dans l'église. En effet, selon la tradition, l'eau utilisée pour laver les reliques déterrées fut versée à cet emplacement précis.

La nef se découvre également les yeux baissés (pierres tombales insérées dans le pavement)... ou levés (décoration sculptée).

# Des peintures POUR DÉCORER ET RACONTER

Rares sont les églises médiévales ayant conservé des traces de leur décor peint. La collégiale d'Anderlecht en fait partie puisqu'elle possède l'ensemble le plus important de peintures murales de la région bruxelloise. Elles ont été redécouvertes vers 1890, sous une couche de badigeon. Il ne s'agit pas de fresques puisqu'elles ont été réalisées sur un enduit sec recouvrant la pierre. Datant du XVe au XVIe siècle, ces peintures parent les murs de couleurs, en même temps qu'elles éduquent le fidèle. Au fil de votre déambulation, vous découvrirez le martyr de saint Erasme ou ferez la connaissance de différents saints.

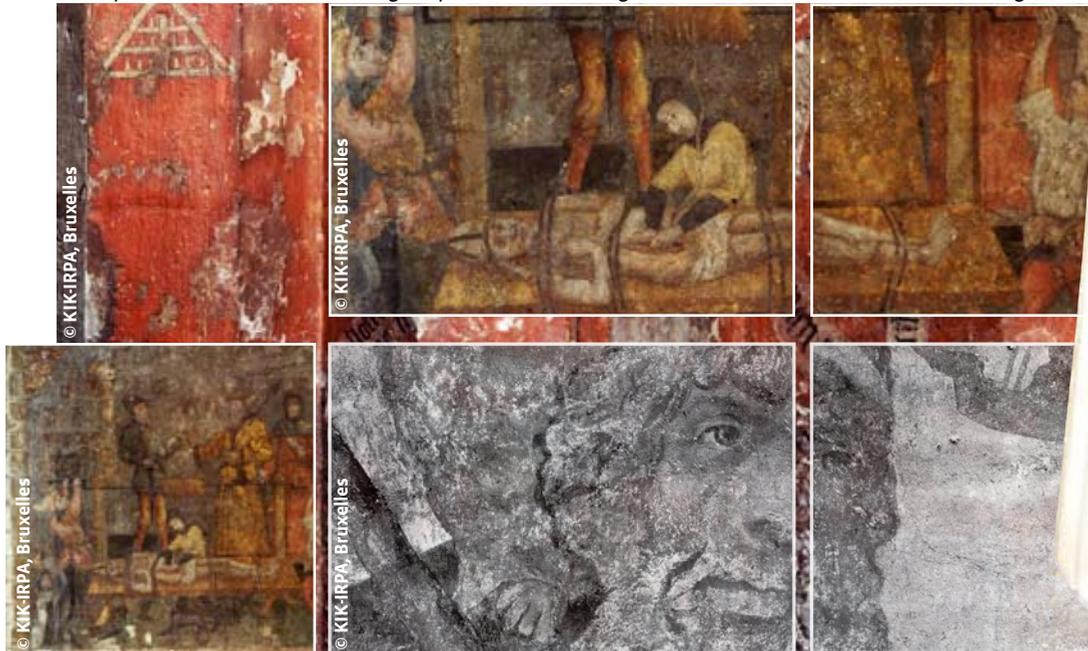
## Le martyr de saint Erasme

Saint Erasme est couché et attaché, ses entrailles s'enroulant autour d'un treuil que manipulent deux hommes. Un troisième maintient ouvert l'abdomen du saint. Son attitude impassible ne trahit aucune douleur.

**Saint Christophe** : ce géant légendaire aurait aidé l'enfant Jésus à traverser une rivière. Occupant une grande partie du mur, Christophe est représenté entre deux rives, portant l'Enfant sur les épaules. Il s'appuie sur un bâton duquel sortent des feuilles.



Les peintures murales de la Collégiale permettent d'imaginer la caractéristique coloré des intérieurs d'église.



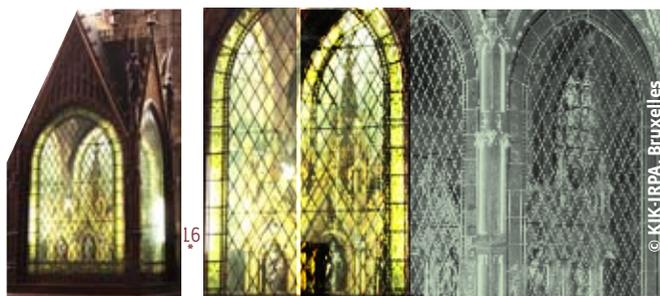
Les plus belles pierres tombales ont été déplacées dans la chapelle des fonts baptismaux pour des raisons de conservation.

## LE REPOS ÉTERNEL

Les 96 dalles décorées qui sont insérées dans le sol retiennent également l'attention. Ces pierres, usées par le passage incessant des fidèles, fermaient les tombes de personnages importants enterrés dans l'église. Les trois plus belles pierres ont été déplacées dans le baptistère, afin de les préserver de l'usure. Installées le long des murs, elles sont ornées d'un bas-relief montrant les défunts de face, entourés d'une inscription précisant leurs noms et la date de leur décès.

## CHAPELLE SAINT-GUIDON

Cette chapelle du XVIe siècle abrite les reliques de saint Guidon, conservées dans la grande châsse néogothique du XIXe siècle. La voûte d'ogives qui couvre l'espace est plus complexe que celle de la nef : les nervures forment un réseau décoratif caractéristique du XVIe siècle. Des panneaux peints surmontés de petits galbes ornent les murs. Ils représentent des épisodes de la légende du saint : Guidon nourrissant ses parents malades, l'ange labourant le champ de Guidon durant son absence, Guidon et la motte de terre changée miraculeusement en pain, Guidon plantant le chêne miraculeux.



© KIK-IRPA, Bruxelles



# A l'extérieur

## UNE SILHOUETTE TRANSFORMÉE

### ASSURER LE SOUTIEN DES MURS

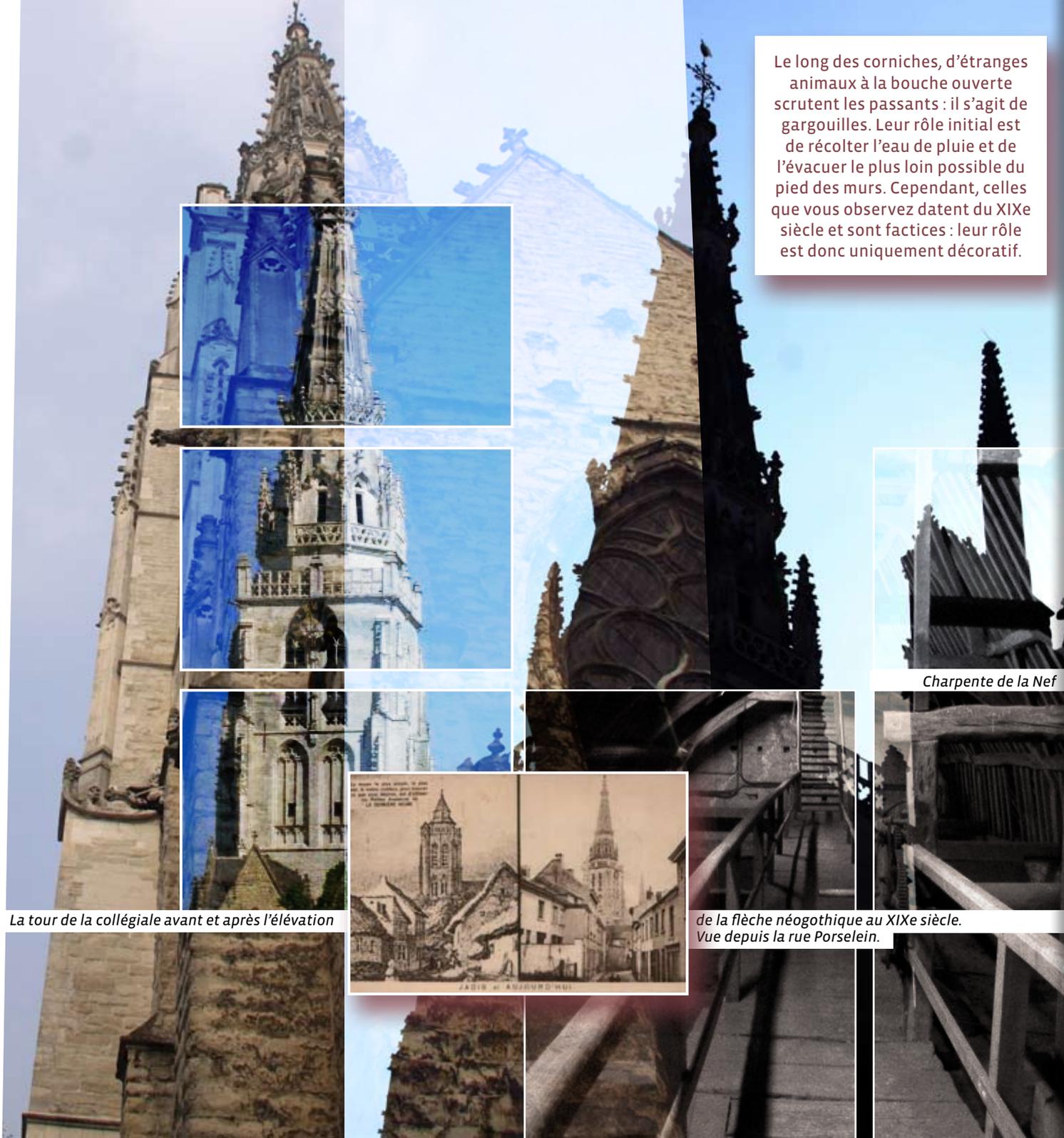
En effectuant le tour de la collégiale, on découvre autour du chœur et de la tour de puissants contreforts rythmant les murs à intervalles réguliers. Ces renforts de maçonnerie servent à épauler les murs qui tendent à s'écarter sous la poussée des voûtes. Ils sont couronnés de lourds pinacles dont le rôle est double : asseoir la stabilité en ajoutant du poids tout en décorant la maison de Dieu. Deux angles du transept sont marqués d'une tourelle qui abrite un escalier à vis : élément de circulation indispensable pour avoir accès aux combles sous la charpente.

Aujourd'hui, lorsque le visiteur entre ou quitte la collégiale, il emprunte un perron que les pèlerins n'ont jamais foulé. En effet, la différence de niveau entre le sol et l'édifice résulte d'une modification apportée aux abords de la collégiale à la fin du XIXe siècle. Lors de l'urbanisation du quartier, de nouvelles rues furent percées et le niveau du sol autour de l'édifice fut abaissé. Depuis, la collégiale trône sur une butte, entourée d'un mur de soutien.

### UNE FLÈCHE NÉOGOTHIQUE

Visible depuis de nombreux points de la capitale, la flèche signale la présence de la collégiale dans le paysage. Elle est le fruit de l'engouement néogothique se développant en Belgique au XIXe siècle. Construite par Jules Van Ysendyck et inaugurée en 1898, elle traduit la volonté de glorifier notre patrimoine national, quitte à le compléter lorsqu'il était jugé inachevé. Le poids de cette flèche combiné à l'instabilité du sol menace aujourd'hui la stabilité de la tour.

Le long des corniches, d'étranges animaux à la bouche ouverte scrutent les passants : il s'agit de gargouilles. Leur rôle initial est de récolter l'eau de pluie et de l'évacuer le plus loin possible du pied des murs. Cependant, celles que vous observez datent du XIXe siècle et sont factices : leur rôle est donc uniquement décoratif.



La tour de la collégiale avant et après l'élévation

de la flèche néogothique au XIXe siècle. Vue depuis la rue Porselein.

Charpente de la Nef

1012  
2012

**Des questions ?**

**Des suggestions ?**

Parlez-en à Tourisme  
Anderlecht

**Tourisme Anderlecht**

Rue du Chapelain, 1 – 7, B-1070  
tourisme@anderlecht.irisnet.be  
facebook : Tourism Anderlecht  
ou Maison du Tourisme d'Anderlecht  
www.anderlecht.be  
T. 02 526 83 65

Ook beschikbaar in het Nederlands

**A l'initiative de** Fabienne Miroir,  
Echevine du Tourisme, avec le soutien  
du Bourgmestre Gaëtan van Goïdshoven  
et du Collège échevinal d'Anderlecht

**Coordination** des textes :

Annick Dedobbeleer Chargée de Mission  
pour Tourisme Anderlecht

**Rédaction** : Cécile Heureux,  
historienne de l'art - médiéviste

**Remerciements** à Frédéric Leroy,  
service des Monuments et Sites,  
Ginette De Corte, Anderlechtensia asbl  
et Patrick Grooters, Fabrique d'Eglise



ANDERLECHT